

Angela Biancofiore

L'Apocalypse selon Ernesto De Martino: autour de la notion de "fin du monde"
(Publié dans *Résurgence du mythe*, textes recueillis par P. Gabellone, PULM,
Montpellier, 2010)

L'angoscia indica che la presenza resiste alla
sua disgregazione (E. De Martino, *Morte e
pianto rituale*, 1958, p. 32)

Dans la première moitié des années 60, Ernesto De Martino, ethnologue italien (1908-1965), a développé une vaste réflexion autour de l'idée de *fin du monde* dans les sociétés occidentales et dans les sociétés dites "primitives": la notion *d'apocalypse culturelle* est au cœur de ses recherches qui ne se limitent pas au domaine de l'anthropologie mais qui touchent également la religion, la littérature, la création artistique, la psychiatrie et la psychologie.

Son approche est plurielle: le rite et le mythe sont associés aux formes du délire et aux études de psychiatrie. A partir des essais de Janet, Jaspers, Ey¹, l'auteur construit une théorie qui veut définir les notions de *catastrophe* (au plan individuel et collectif) et de *crise de la présence*, dans le cadre du devenir historique de la communauté humaine.

Au fondement de sa réflexion se situe la question de la *familiarité du monde* (en italien "domesticità"): quels sont les signes de la *perte de la réalité* pour un individu?

L'enquête conduite au sein de la littérature et de la philosophie occidentales montre que le thème de l'apocalypse hante notre époque et, en particulier, à partir de la fin de la première guerre mondiale (De Martino cite, entre autres, Karl Kraus et Léon Bloy) : plusieurs textes sont pris en considération pour définir *l'idée moderne de fin du monde*, qui dérive également de la possibilité réelle, technique, d'autodestruction du monde à travers l'utilisation de l'arme nucléaire.

Sartre, Camus, Moravia, Lawrence, Orwell, figurent parmi les auteurs qui annoncent la crise du sujet qui a perdu le monde. De Martino fait preuve d'une grande sensibilité à l'égard de la création littéraire: les œuvres analysées produisent et transmettent une vision du

¹ P. Janet, *L'automatisme psychologique*, 1889 et Id., *De l'angoisse à l'extase*, Paris, 1928; K. Jaspers, *Allgemeine Psychopathologie*, Berlin-Göttingen-Heidelberg, Springer Verlag, [1913], 1953, Id., *Die Geistige Situation der Zeit*, Berlin, 1931; H., Ey, *Etudes psychiatriques*, 3 vol., Paris, 1952².

monde. Par ailleurs, l'auteur s'intéresse également aux différentes formes de *délire de fin du monde*: fortement chargée de symboles, la parole des malades fait surgir une idée d'apocalypse profondément liée aux mythes archaïques.

L'Apocalypse, fin et régénération du monde

L'idée de fin du monde dans le Christianisme est liée à la notion de *régénération du monde*. Jean de Patmos annonce dans l'Apocalypse la deuxième *parousie* (avènement) du Seigneur. L'apocalypse est de signe positif, elle a un *eschaton*, une fin: plusieurs cultures ont produit des apocalypses ayant une valeur positive (ex. apocalypse grecque, iranienne, australienne...)². A l'opposée, la société occidentale moderne produit une idée négative de fin du monde, car dans la culture moderne *l'être humain a perdu le cosmos*, comme le dit H. D. Lawrence dans son dernier livre intitulé *Apocalypse*, 1930, cité par l'anthropologue.

Selon De Martino, chaque culture est appelée à résoudre collectivement la question du détachement de la nature: *à travers son travail collectif de production symbolique et de mythopoïétique elle œuvre sans cesse pour éloigner le risque de ne plus être en aucun monde culturel possible: "dans cette tension vit l'ethos primordial de la présentification"* ³.

L'auteur cite l'une des personnalités les plus intéressantes de l'anthropologie italienne, Raffaele Pettazzoni, pour qui le *mythe* n'est pas une fable, mais une *histoire vraie*, car il se situe au fondement de l'ordre du monde; l'écrivain cinéaste Pier Paolo Pasolini; dont la pensée créative est nourrie de textes d'anthropologie, n'aura pas une opinion divergente lorsqu'il affirme, dans ses *Entretiens avec Jean Duflot*, que ce qui est mythique est réaliste et ce qui est réaliste est mythique.

De Martino comprend l'importance du mythe dans la construction de l'ordre mondain, et précisément le *mythe de mort et renaissance* du monde. La recherche ethnologique se situe au croisement entre l'histoire de la culture, la psychiatrie et l'ethnopsychiatrie, tout en analysant critiqueusement le regard de l'anthropologue sur ce qui est à considérer comme "normal" ou "anormal". Regard toujours critique, toujours prêt à saisir les relations entre différents domaines du savoir, toujours projeté vers un horizon historique collectif qui donne sens à l'action humaine⁴.

² Cf. Ernesto De Martino, *La fine del mondo. Contributo alle analisi delle apocalissi culturali*, texte établi par Clara Gallini, Torino, Einaudi, 1977, p. 216.

³ *Ibidem*, p. 221.

⁴ De Martino collabore étroitement avec les psychiatres Giovanni Jervis et Bruno Callieri.

Une apocalypse sans eschaton

Le roman de Moravia intitulé *L'ennui* offre à De Martino un aperçu de la conscience moderne d'un être qui a perdu le monde et sa relation avec les choses. La perte de la réalité, de soi et des autres, est perceptible dans d'autres grands livres du XXe siècle: la *Nausée* de Sartre, *L'étranger* de Camus. L'anthropologue arrive à saisir le lien profond et nécessaire entre la crise d'une culture et la création littéraire et artistique⁵.

L'anthropologue trouve chez Sartre, Camus, Moravia l'expression littéraire et philosophique de *l'écroulement de la conscience et de la crise de sa présence au monde*. Dans *L'existentialisme est un humanisme*⁶, Sartre affirme que l'homme est toujours en dehors de lui-même, car il poursuit des fins "transcendants": le sens *du dépassement* le fait être homme, non pas le repli sur lui-même. L'écrivain propose le terme d'*humanisme* car il rappelle à l'homme qu'il est le *seul responsable de sa destinée*.⁷

Pour l'ethnologue désormais la question de l'"*ethos del trascendimento*" occupe une place centrale dans sa réflexion. Le dépassement devient possible à travers la relation intersubjective, à travers la participation à un projet communautaire de vie, dans le devenir historique. La catastrophe de la présence a lieu lorsque le sujet ne se sent plus en mesure d'être dans le devenir historique dans aucune forme de culture possible.

L'ethnologue perçoit la crise de la présence du point de vue de la psychopathologie, sous la forme du délire de fin du monde: pour un paysan, la disparition momentanée du clocher de l'église de son village peut produire en lui une crise d'angoisse. Pour le paysan de Berne qui fait dériver la fin du monde du déracinement d'un grand chêne, la crise de la présence et le sentiment de l'apocalypse sont liés à un symbolisme ancestral: l'arbre représente la vie dans plusieurs cultures et dans des récits populaires. *L'arbre est le symbole de l'homme*: puisqu'il a les bras tendus comme branches vers le ciel, il participe de la nature de l'air, cependant, ses racines s'enfoncent dans le terrain, il appartient, donc, au monde chthonien de la terre-mère.

L'ethnologue cite cet exemple tiré des études de Caspar Kulenkampff⁸; la perte des autres et la perte de soi conduisent le sujet à une *dé-personnalisation*, parallèlement la perte

⁵ Cf. également les nombreuses références à l'essai de Hans Sedlmayr, *Verlust der Mitte*, Salzburg, 1948, 1955⁷.

⁶ Paris, Nagel, 1959, p. 92.

⁷ De Martino cite Sartre à plusieurs reprises dans *La fine del mondo*, *op. cit.*, p. 527.

⁸ Cf. la lettre de De Martino à ce dernier publiée dans *La fine del mondo*, *op. cit.* pp. 208-209.

du monde l'amène à la *déréalisation*: la perte de la présence au monde signifie aussi *impossibilité d'agir, peur de l'action* (cf. à ce sujet aussi Janet, *De l'angoisse à l'extase, op. cit.*). La catastrophe de la perte du monde comporte l'impossibilité d'agir dans l'histoire individuelle et collective; si la nouvelle société de masse demande à ses membres de briser leur lien avec le passé, cela veut dire condamner les êtres à vivre dans un éternel présent. Ceci a un impact dans la conscience du devenir historique et sur le projet collectif de vie. Pasolini et De Martino se révèlent très proches car l'écrivain-cinéaste dénonçait dans les années 70 les modalités de production d'une *nouvelle forme d'humanité* de la part de la société de consommation, humanité qui est obligée de rompre le lien vital avec son passé: de nouveaux rapports arrivent ainsi à détruire une civilisation millénaire provoquant la fin de plusieurs mondes historiques.⁹

Une autre question fondamentale qui associe le poète et l'anthropologue est la *crise du sacré*: "Tutto è santo!" dit le Centaure à Jason dans le film de Pasolini *Médée*. De Martino évoque à plusieurs reprises la question de la *perte du sacré*: les êtres se sentent isolés, ils ne perçoivent plus la relation à une communauté dont les liens étaient renforcés et confirmés par les rites religieux:

Ancora una volta si mostra la connessione che la psichiatria esistenzialista avverte, fra la crisi e la sfera del sacro. Ma se è radicalmente erronea ogni prospettiva interpretativa che fosse volta a ridurre il sacro alla fenomenologia della mera crisi esistenziale è del pari radicalmente erronea la prospettiva della psichiatria esistenzialista nella misura in cui fa valere la tesi del sacro, del divino, del mitico-rituale come orizzonte necessario per fronteggiare la crisi. Tale necessità è storicamente condizionata, ma oggi, "nel mondo moderno", stanno sempre più venendo a mancare tali condizioni (l'agonia del sacro), senza che questo si leghi necessariamente ad una "minaccia" che incombe sull'umanità. Ciò che importa è la "intersoggettività dei valori", il mantenere l'"apertura a questa intersoggettività, la volontà sempre rinnovantesi di comunicare agli altri il nostro mondo privato e di accogliere sempre di nuovo nel nostro intimo le voci comunicanti degli altri uomini, i messaggi che essi ci inviano. [...] Oggi la via che conduce dall'uomo all'uomo sta diventando breve, mentre sempre più appare lunga e impercorribile quella che passa attraverso il divino: i nostri padri l'anno percorsa in passato fruttuosamente, e solo così, attraverso questo *détour*, sapevano incontrarsi. Ma ora ciò che in passato fu "via, verità, vita" si configura già come ostacolo, interruzione di rapporto, evasione e morte. E questa è la vera necessità, di cui dobbiamo prender coscienza per costruire in essa il nuovo regime di incontro e di comunicazione.¹⁰

⁹ En 1975 Pasolini écrivait: "Tale rivoluzione capitalistica, *dal punto di vista antropologico* – cioè per quanto riguarda la fondazione di una nuova « cultura » - pretende degli uomini privi di legami col passato" (*Pannella e il dissenso*, "Corriere della Sera", 18 /7/1975 in *Lettere luterane, Saggi sulla politica e la società*, Milano, Mondadori, 1999, p. 605).

¹⁰ De Martino, *La fine del mondo, op. cit.*, p. 210.

La pensée de De Martino est *pensée active*, réflexion qui veut avoir une incidence dans l'histoire: l'enquête sur les apocalypses veut aboutir à une amélioration de la communication parmi les hommes et à la refondation des valeurs dans la relation intersubjective; en outre, l'auteur ne perd jamais de vue la question du *regard de l'ethnologue* sur les cultures *autres*, les cultures dites "primitives" et sur la société de masse, bureaucratisée et chosifiée, qui produit des apocalypses de signe négatif. Le système de communication symbolique des sociétés primitives s'avère donc plus efficace que celui des sociétés avancées dans lesquelles l'art, la littérature et la philosophie témoignent de la perte du monde, comme le dénonce Lawrence:

Nous voulons être libérés de notre petit "univers" automatique et étriqué, pour revenir au grand cosmos vivant de l'"obscurantisme" païen. [...] Gardons-nous de croire que nous voyons le soleil comme le voyaient les civilisations anciennes. Nous ne voyons qu'un petit luminaire scientifique, réduit à un ballon de gaz enflammé. Dans les siècles précédant Ezéchiel et Jean, le soleil était encore une réalité magnifique. Les hommes en tiraient force et splendeur, et lui rendaient hommage, chantant sa gloire dans leurs actions de grâce. La connexion en nous est rompue, les centres nerveux sont morts [...] Nous pouvons voir ce que nous appelons soleil, mais nous avons perdu Hélios pour toujours, et plus encore le grand globe des Chaldéens. Nous avons perdu le cosmos, nous ne sommes plus en sympathie avec lui, c'est notre principale tragédie.¹¹

De Martino cite de longs extraits du texte de Lawrence qui présente une vision inédite et révolutionnaire du livre de Jean de Patmos: selon l'écrivain anglais, l'Apocalypse chrétienne n'est qu'un texte rédigé par plusieurs auteurs, fruit d'une contamination des mystères grecs égéens (Jean a vécu aussi à Ephèse) et d'idéologie juive du châtement et de la Terreur; le Christ de l'apocalypse n'est pas le même Christ des Evangiles, la perspective de la deuxième *parousie* ou présentation du Seigneur, ouvre la voie au "Triomphe des faibles".

La parole fortement symbolique et visuelle de l'apocalypse a été utilisée par les hommes d'église pour terroriser les masses de fidèles. Lawrence reconnaît la puissance d'évocation de ce texte, car il suscite en nous le *cosmos perdu*, l'*hélios* qui a désormais cédé la place au soleil scientifique.

De Martino se passionne pour ce texte, le dernier que Lawrence a écrit avant sa mort survenue en 1930, et l'insère dans la problématique de la crise de la culture contemporaine; l'apocalypse moderne, *selon De Martino*, s'articule autour des questions suivantes:

¹¹ D. H. Lawrence, *Apocalypse* (1929), Paris, Desjonquères, 2002, pp. 70-71.

1. *crise de la présence* du sujet isolé dans la société de masse: dépersonnalisation, perte des autres, perte du monde qui n'est plus familier mais menaçant;
2. *crise de l'ordre du monde* dérivant de la *perte du sacré*, des rituels collectifs, crise du sujet dans le devenir historique;
3. crise des *patries culturelles* à cause du phénomène des migrations;
4. *aliénation du sujet*, perte de la présence dans le cadre d'une vision purement bureaucratique et technologique de la vie;
5. impossibilité du dépassement dans la construction des valeurs intersubjectives, *crise de la croyance* dans un projet communautaire et communicable de vie.

L'apocalypse actuelle prend les formes d'une crise du sujet qui ressent le monde comme étranger, non familier. Crise du *heimliche* (Freud). *Le sujet peut arriver à ressentir l'impossibilité d'être dans aucun monde historiquement possible car il a perdu le lien avec la communauté*. L'horizon collectif de vie s'avère alors nécessaire au dépassement de la crise du sujet. De Martino a insisté sur la nécessité d'un retour aux rites collectifs pour briser l'isolement du sujet, il préconisait des rites laïques en tant qu'ethnologue marxiste. Cependant, à l'encontre de plusieurs représentants du parti communiste et d'autres ethnologues, il considérait *le monde de la magie et du rituel comme faisant partie de notre culture, un monde dans l'histoire et non à l'extérieur de l'histoire*.

Voici l'hérésie de l'auteur qui ressemble étrangement à l'hérésie pasolinienne: à travers ses recherches sur le terrain dans les régions du Sud de l'Italie, il avait donné un visage et une voix à ceux qui n'ont pas de voix dans l'histoire officielle.¹²

Au centre de la perte du monde: la question du corps

La fin du monde est pour De Martino une menace pour toute civilisation qui n'arrive pas à réaliser le dépassement dans la création de valeurs intersubjectives. Le sens de l'action

¹² Clara Gallini illustre bien le panorama italien des études anthropologiques dont le silence est consternant lorsque De Martino publie *Morte e pianto rituale* [1958], essai qui pourtant obtient le prix Viareggio (cf. l'introduction à l'édition Bollati Boringhieri [1975], 2000). Sur la question religieuse dans les régions oubliées du Sud italien, cf. également les recherches sur le terrain de De Martino publiées dans *Sud e magia*, Milano, Feltrinelli, 1959 et *La terra del rimorso*, Milano, Il Saggiatore, 1961.

collective, du projet de la communauté humaine constitue le fondement même de l'idée de culture dans le devenir historique.

Chaque culture vit en permanence le risque de ne plus être une présence au monde de l'histoire, de ne plus pouvoir produire des valeurs partagées par les membres d'une communauté.

L'apocalypse demartinienne reflète principalement l'effondrement, *il crollo*, l'abdication du sujet par rapport au tissu culturel dans lequel il vit. *Le corps est le lieu de la crise de la présence*. Le corps produit la *mémoire* et l'*oubli*, mémoire nécessaire au devenir historique et à la continuité culturelle, oubli qui nous conduit à ne plus remettre en question l'évidence du présent, la familiarité du monde. L'oubli nous permet de ne plus recommencer le processus de construction et de fondation de notre réalité quotidienne, oubli qui est aussi l'acquisition culturelle déposée dans la zone d'ombre de notre inconscient.

L'inconscient se manifeste donc en tant *qu'existence en nous d'histoires collectives auxquelles nous participons et que nous héritons sans le savoir*; ce n'est pas le trou noir des produits du refoulement, mais au contraire *un processus d'accumulation ouvert*.

Le socle sur lequel se fonde notre quotidien est cette *dialectique entre mémoire et oubli* qui nous fait agir, nous fait être dans le monde. Notre FAIRE se base sur le bon fonctionnement de cette dialectique, mémoire pour la transmission de la culture, oubli pour éviter la remise en question de l'obvie, de l'évidence, de la familiarité de notre univers quotidien. Lorsque la dialectique mémoire-oubli est interrompue notre réalité est remise en question, notre quotidien, ainsi que le sens de notre être au monde.

L'habitabilité du monde, notion que De Martino développe à partir des réflexions de Heidegger, constitue la base nécessaire à la relation corps-monde dans le devenir historique. L'ethnologue se pose des questions méthodologiques sur le rôle des études anthropologiques et sur leur point de vue souvent partiel et ethnocentrique. Déjà la culture grecque était marquée par un *hellénocentrisme* basé sur le mépris du barbare, celui qui ne partage pas la *koiné*, le parler grec, et qui n'agit pas selon le LOGOS (raison) mais suivant le THYMOS (émotion). Hérodote était même accusé d'être philobarbare car il ne montrait pas de mépris à l'égard des peuples qui habitaient en dehors du monde grec ¹³.

C'est *le regard de l'ethnologue* qui décide ce qui est considéré comme normal ou anormal, ce qui est sain ou pathologique: il s'agit donc d'une attitude fondatrice pour toute étude sur les cultures humaines.

¹³ Cf. Carlo Tullio-Altan, *La riflessione antropologica in età greca*, in *Antropologia*, "Campi del sapere", Milano, Feltrinelli, 1983.

A côté de la question du regard autocritique de l'ethnologue, l'autre problématique qui alimente la réflexion de De Martino est la crise du monde contemporain et ses manifestations, dans les arts, la littérature, la philosophie, l'histoire. Lorsque le monde contemporain, qui est matériellement capable d'autodestruction, est gouverné par le principe de mort, par une logique de guerre et d'anéantissement de l'autre, l'être humain est confronté à une crise sans précédent historique, car jamais auparavant il y a eu cette conscience de la possibilité réelle de la fin du monde physique.

Aujourd'hui plus que jamais, la question se pose dans les termes d'une autoconservation, d'une préservation des ressources naturelles et, à plus de quarante ans des écrits de De Martino sur l'apocalypse, l'humanité et la communauté scientifique sont encore plus conscientes du danger qui menace notre terre. La problématique de la sauvegarde de la planète est de plus en plus enracinée dans la mentalité de chacun, mais le développement économique à l'échelle mondiale n'obéit qu'à un seul principe: l'exploitation aveugle des ressources terrestres sans tenir compte des conséquences.

Aujourd'hui une autre personnalité du monde contemporain, Alex Zanotelli, évoque le texte de l'Apocalypse de Jean pour contribuer au renouvellement de la conscience de l'action collective. Père combonien, ancien directeur de la revue "Nigrizia", il a dû quitter la direction du journal à cause de la publication de ses enquêtes sur le commerce des armes entre l'Italie et les pays du Tiers Monde.

Pour Zanotelli, qui a vécu douze ans dans les bidonvilles de Nairobi, l'apocalypse est le livre qui a annoncé la fin de l'empire de Rome à travers un langage symbolique, codé, pour éviter la censure romaine. Jean a été exilé de Rome à Patmos et il s'est adressé - en écrivant l'Apocalypse - aux Sept Eglises. Son livre est toujours actuel car on peut le lire comme l'annonce de la fin d'un autre empire, celui de la mondialisation économique, à travers ce que Zanotelli appelle une *mondialisation d'en bas*, une coordination des actions des citoyens pour un avenir *autre* que celui qui est imposé par l'ordre économique mondial. Le message de l'Apocalypse est rétabli: l'annonce de la fin du monde est l'annonce de *la fin d'un monde*, la fin d'un ordre économique qui ne permet pas le libre développement de l'être humain et qui, au contraire, base sa logique d'un faux progrès sur la prolifération des biens matériels et la surexploitation des ressources de la terre.

Références bibliographiques

Augieri, Carlo Alberto, *La letteratura e le forme dell'oltrepassamento*. Bachtin, De Martino, Jakobson, Lotman, Lecce, Manni, 2002.

Biancofiore, Angela, *Pasolini, le poète de Patmos*, «Levant. Cahiers de l'espace méditerranéen» 8, 1996, pp. 99-115.

Id., *La naissance d'Athéna : mythe et histoire dans Pylade de Pasolini*, "Cahiers de l'I.R.E.C.", Presses de l'Université Paul Valéry, Montpellier, 2006.

De Martino, Ernesto, *Morte e pianto rituale*, [1958], Torino, Boringhieri, 2002.

Id., *Sud e magia*, Milano, Feltrinelli, 1959.

Id., *La terra del rimorso*, Milano, Il Saggiatore, 1961.

Id., *La fine del mondo. Contributo all'analisi delle apocalissi culturali*, Einaudi Torino, 1977.

Lawrence, David Herbert, *Apocalypse* [1929], Paris, Desjonquères, 2002.

Pasolini, Pier Paolo, *Empirismo eretico*, Milano, Garzanti, 1972.

Id., *Lettere luterane*, Torino, Einaudi, 1976, in *Saggi sulla politica e la società*, Milano, Mondadori, 1999.

Sartre, Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Nagel, 1959.

Tullio-Altan, Carlo, *Antropologia. Storia e problemi*, Milano, Feltrinelli, 1983.

Zanotelli, Alex, *Leggere l'impero. Il potere tra Apocalisse ed Esodo*, Molfetta, La Meridiana, 2003.